

avec soi beaucoup de mauvaises suites... défenses à tous, & à chacun, tels qu'ils soient, jeunes ou vieux, de jouer, ou laisser jouer dans leur maison, soit tragédie ou comédie, ou même d'y paroître, sous peine de deux cents florins &c. „

Dans la seconde Lettre on a recueilli les aveux des plus fameux & des plus zélés partisans du théâtre. On ne peut lire sans intérêt la naïveté de cette espece de confession de Gresset, qui répond bien à l'idée avantageuse que ce poëte aimable a laissée de son caractère. Depuis quelques années, dit-il dans une lettre publiée le 14 Mai 1759, j'avois beaucoup à souffrir intérieurement, d'avoir travaillé pour le théâtre... Il s'élevoit souvent des nuages dans mon ame, sur un art si peu conforme à l'esprit du christianisme... Je souffrois, & je ne travaillois pas moins dans le même genre. Je cherchois à étouffer cette voix des remords... ou je croïois y répondre par de mauvaises autorités, que je croïois bonnes. Au défaut de solides raisons, j'appellois à mon secours tous les grands &c. Les noms sacrés, dont on abuse, pour justifier la composition des ouvrages dramatiques, & les dangers des spectacles, les textes prétendus favorables, les anecdotes fabriquées, les sophismes des autres & les miens; tout cela n'étoit que du bruit... Guidé par la foi, ce flambeau lumineux, devant qui toutes les lueurs du tems disparoissent, devant qui s'évanouissent toutes les rêveries sublimes & profondes de nos foibles esprits forts... Je vois sans nuages &c, que